urphy & Co.
pecial de bas d'ete
ge de dessous
mire pour dames.
emire pour demoi-
ire pour enfants.
oie, teinture solide.
Balbriggan, teinture
oton, teinture solide,
oiselles et enfants.
enfants en cache-
teints, bas noirs en
enoux, double che-
ous d'été en cache-
en Balbriggan pour
e de gants.
n pour dames
ur dames.
pour dames.
ie pour dames.
outes couleurs.
rphy & Co.
TATEURS
ue Sparks
et
age-
argent
toutes nos
USIES
ES
Y Co.

—Thomas McCloy.
—Geo. Carman
—James Clarke.
—G. A. Mann.
—Charles Murphy.
—James Peterkin.
—George Fowler.
—W. Y. Rochester.
—J. Blyth.
—H. Salmon.
—Harry May.
—D. H. McLean
—James Hickey.
—H. A. McIvor.
—Alex Duff.
—C. H. Cluff.
—James Thompson.
—R. T. Allan.
—Jos Potts
—A Parsons
—T. J. Jones
—H Davis
—A M. Sutherland.
—Geo W. Séguin
—Alexis McDonald
—P. M. Duffy.
—Augustin Lemay
—George Mainville
—Thomas Morris.
—P. R Valiquette.
—Z. Foisy.
—N. Bérichon.
—L. Alexis Lerrard
—E. Châteauvert.
—John MacFarlane.
—Thos. Tubman.
ème jour de Mai, A. D.
dra à son office à l'Hô-
il e d'Ottawa, à 10 hrs.
ner par écrit les per-
t aux différents polls
votes par le greffier] des
prononcés pour ou
règlement projeté.
eil de la Municipalité
assistera à l'Hôtel de
e d'Ottawa à l'heure du
tième jour de juin A.D.
naitre le nombre de
contre le projeté rè-
ur la première fois le
e mai A. D. 1891.

VIS

e ce document est la
ment qui a été pris en
e Conseil de la Corpo-
ttawa, et lequel sera
gueur par le dit Conseil
ntement des voteurs,
date de la première
uvième jour le premier
s électeurs qualifiés de
seront en conséquence
uin A.D. 1894, à partir
matin à cinq heures du
t qu'au jour, à l'heure
ées pour recevoir les
es polls seront ouverts
V. P. LETT,
Greffier de la ville
-neuvième mai 1891.

Publie par la Cié. d'Imp. | JOURNAL QUOTIDIEN | 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville...... $ 4.00
Un An par la Poste.... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville..... $ 2.00
Un An par la Poste.... 1.00

12eme. ANNEE No 107 | OTTAWA, SAMEDI 30 MAI 1891 | LE NUMERO 2 CENTS

Une lettre de M. Voituret

On sait que deux explorateurs français, Voituret et Papillon, viennent d'être assassinés dans le Soudan, à un point du Lahou appelé Kennassou, près de Tiassalé. Voici la dernière lettre que Voituret a écrite. Elle est adressée à M. Valentin Smith, qui fait partie de la Société d'études de l'*Ouest Africain*.

Cette lettre, très curieuse par les détails qu'elle donne sur cette région inconnue, est arrivée par le paquebot *Stamboul*, quelques jours après la nouvelle de la mort de Voituret.

Grand-Lahou, 1er mars 1891.

Quelques mots sur le pays. Nous sommes dans un véritable Eden. Grand Lahou, village de 5,000 habitants, est construit sur une langue de sable qui s'étend de l'embouchure du fleuve à la riviere Fresco; la largeur en est, à l'endroit où nous sommes, d'environ 300 cents mètres ; d'un côté, l'Océan où la barre se brise sans cesse avec un bruit sourd qui rappelle de loin la détonation du canon ; de l'autre, une lagune superbe à fond de sable avec trois grandes îles. Une heure de pirogue, le continent, la forêt vierge, une brousse impenétrable et d'immenses prairiés ; partout une végétation luxuriante. A Grand Lahou même, croissent des cocotiers, de gros arbres à caoutchouc, des palmistes, des citronniers, des papavias. Une sorte de ricin, d'acacia et des oranges mères, des bananes, etc. Mais c'est surtout dans la brousse, sur la terre ferme, que la végétation est splendide. Les indigènes abattent des quantités de palmiers desquels ils extraient le vin de palme dont ils sont très friands et dont ils font une grande consommation. Ce breuvage ne convient pas à tous les palais européens ; pour moi, je m'y suis très bien habitué. Le vin qu'ils extraient du bambou est très supérieur, mais ils en font beaucoup moins.

Il y a ici plusieurs chefs ; le grand chef est un vieillard (John) qui est venu nous voir le lendemain de notre arrivée ; il ne jouit d'ailleurs que d'un prestige relatif ; il était inutile de lui faire un riche cadeau ; il est très heureux lorsque nous lui offrons un verre de rhum ou d'absinthe — ce qui est rare. Il devait nous faire construire une case, mais nous l'aurions attendue plus longtemps encore que celle que l'on va nous édifier à nos frais

Un habitant, M. Jimcou, qui a plusieurs esclaves, est à l'œuvre pour nous en construire une. Nous avons choisi un terrain d'environ 40 mètres de largeur sur 200 à 300 mètres de longueur entre l'Océan et la lagune, sur lequel nous faisons élever notre première construction : une case de 18 mètres sur 7 mètres.

Lorsque je dis que M. Jimcou est à l'œuvre, c'est une figure ; car ici les naturels ne travaillent guère qu'un jour par semaine : une heure le matin et une heure le soir.

Un jour, c'est fétiche, un autre jour c'est tam-tam, un autre c'est vin de palme, en fin de compte, la distribution du temps (qui pour eux ne compte du reste pas) est faite de telle sorte qu'ils ne puissent se fatiguer beaucoup. M Jimcou nous a demandé un mois pour finir sa construction. Nous nous estimerons heureux si elle est terminée dans deux, peut-être dans trois mois.

Les noirs ont commencé à défricher le terrain et à le niveler ; des pirogues sont parties dans la brousse pour rapporter des bambous.

Il est bien difficile de se faire comprendre dans ce pays, où les naturels ne parlent même pas l'anglais ; leur langue est très pauvre et ils ont de la peine à se comprendre entre eux (*aïoka* veut dire bonjour, merci, ça va bien, tout droit, etc.) Nous pensons pouvoir nous procurer un boij de Fresco qui parle suffisamment le français.

Les naturels sont d'un caractère très doux et les renseignements donnés par Elisée Reclus sont presque tous erronés. Ils sont presque craintifs, et lorsque nous entrons dans une case, quelques femmes se sauvent et les petits enfants pleurent.

La race est forte, bien constituée, et quelques noirs sont d'une intelligence remarquable. Ils sont tous fétichistes et polygames. Jusqu'à l'âge de la puberté, les enfants vont complètement nus. Les adultes, hommes et femmes, ne portent s'imple pagne; quelques-uns, plus riches, se drapent dans une sorte de peplum en cotonnade rayée ou à ramages.

Les Anglais ont grisé, il y a quelques mois, les habitants avec une barrique de tafia pour faire attaquer le poste et, le 16 août dernier, à dix heures du matin, les premier coups de fusil partaient.

M. Jeannin, le brigadier de la douane, était seul secondé par Ahmadi, un brave Sénégalais préposé à la douane qui a accompagné le lieutenant Caron lors de son expédition à Tombouctou, et quelques soldats Haoussas. Il ouvrit immédiment le feu avec ses fusils Gras, tua 16 ou 20 indigènes et fit mettre le feu à la brousse et aux caisses. Les indigènes jetèrent leurs armes et s'enfuirent. Le gouverneur leurs infligea une amende de 750 onces d'or qui devait être payées dans les 24 heures, ce qui fut fait ; depuis le pays est tranquille et je crois que cet exemple suffira pour mettre, à l'avenir, les indigènes en garde contre les excitations de nos bons amis les étrangers.

On peut s'étonner qu'il soit possible de trouver en si peu de temps une si grosse quantité d'or ; cela n'a pourtant rien de surprenant. Tous les chefs ont, dans leurs cases enterrée une quantité de bijoux d'or pur et de poudre d'or fin. Les bijoux qui sont fabriqués dans le pays sont remarquables comme finesse d'exécution.

A un grand tam-tam donné avant-hier en l'honneur du frère de M. Jimcou, mort il y a deux mois, j'ai vu plusieurs indigènes en costume de gala qui portaient en bijoux plus de 4 à 5,000 francs d'or.

Je m'étais rendu au lieu de réunion pour étudier les mœurs et les danses du pays.

M. Jimcou était gravement assis dans une sorte de fauteuil facriquée dans le pays tenant entre ses jambes sa longue canne, insigne du commandement ; ses femmes, ses enfants et ses esclaves l'entouraient Devant lui étaient alignés d'énormes pots de vin de palme, en langue du pays *pa-wouin* (je pense que ce mot est tiré d'un anglais écorché *palm-wine*, vin de palme), auquel la société faisait grand honneur.

Pour la circonstance, notre ami architecte-entrepreneur, s'était noirci le visage avec du bois calciné (autant qu'un nègre le peut) afin de faire fétiche, pour que la mort ne l'atteigne comme son frère. Dès qu'il me vit, il fit apporter un second fauteuil, me fit asseoir à sa droite et m'offrit un verre de vin de palme. J'assistai quelques instants aux danses, l'orchestre frappait en cadence un air monotone sur les tam tams pendant que deux ou trois cents nègres, hommes et femmes, sautaient en rond en frappant dans les mains et en répétant toujours le même mot ; après avoir aussi tourné un tour ou deux, une femme se détachait faisait une sorte de danse du ventre qui ne serait peut-être pas très décente dans un salon, et toute la bande de rire et de boire à qui mieux mieux ; de temps à autre les musiciens sonnaient dans des trompes d'ivoire.

Je lui présentai des perles en faux corail; mais les noirs de la côte distinguent parfaitement le faux du vrai. Il les offrit à une jeune femme qui devait être celle du chef, à ce que j'en jugeai par les bijoux qu'elle portait ; elle avait une ceinture garnie de perles cylindriques en corail et chaque perle était séparée par un sujet d'or massif dont le moindre pesait bien 100 grammes d'or; j'ai estimé le poids de ses bijoux de 800 grammes à 1 kilogramme.

Il me demanda des perles semblables ; il en voulait beaucoup ; je lui fis comprendre que, ne sachant ce qui plairait dans le pays, je n'avais apporté que très peu de marchandises, mais qu'en écrivant en France je pourrais lui procurer tout ce qui lui plairait. Il me comprit parfaitement et m'acheta en attendant les autres perles que je portais avec moi. Il voulut absolument me les payer cinq manilles, pièce, soit 1 franc.

La manille est une sorte de bracelet en laiton ouvert aux deux extrémités, lesquelles sont terminées par une boule. La pièce pèse 130 grammes, et en comptant le métal au cours moyen de 170 fr. les 100 kilos, on arrive à 22 centimes et une fraction sans compter le transport ; il ne serait donc pas pratique d'en fabriquer en France.

Il y a aussi la fausse monnaie ; telle manille plus grosse ou plus petite, ou dont la boule n'est pas cylindrique, n'a pas cours ; il faut se garder d'en recevoir, car on ne saurait s'en défaire.

Nous avons tué, Palozot et moi, quelques pièces pour le garde manger : des tourterelles, des goïlands, des merles et autres oiseaux que nous n'avons pu préparés faute de temps, car ici il les faut préparer le jour même. Palazot a tué, le premier jour de chasse, une superbe aigrette dont les plumes sont si recherchées de nos élégantes; l'once de ces plumes vaut 300 francs. Il est vrai de dire qu'il faut chasser longtemps pour en obtenir une once, car chaque aigrette ne porte que huit ou dix de ces plumes, et encore n'y a-t-il que les grosses qui en aient.

En chassant, le lendemain, j'en blessai une, elle n'avait pas encore toutes ses plumes et nous l'avons mise dans la cour du poste pour l'élever. Deux jours après, je sortis avec mon fusil et, à 200 mètres de notre habitation, sur le bord de la lagune, mon boij me montra, dans les herbes, une aigrette ; je fais feu, la bête tombe et je reconnais mon aigrette à l'aile cassée.

Il y en a beaucoup dans la lagune, malheureusement elle sont presque toutes petites.

Comme nos préparatifs de départ pour l'intérieur sont presque achevés, nous aurions voulu pouvoir abattre un bœuf sauvage que nous aurions salé.

Il fallait d'abord reconnaître le terrain du jour, passer la nuit sur les lieux pour être en chasse le matin, au lever du jour. A défaut de clair de lune, Palazot et moi nous prenons deux nègres, Aoussa et Coucotte. A 3½ heures nous sautons en pirogue et en avant. Nous voguons vers l'île Fétiche, là où les naturels jettent les esclaves morts; dans les branches, en passant près de l'île nous voyons des squelettes et des crânes et nous disons aux boijs de nous arrêter. Mais impossible ; ils nous disent : *Maoulé, maoulé* (mourir) si nous mettons pied à terre; nous passons, respectant la crainte superstitieuse de nos conducteurs.

A 4½ heures nous mettons le pied sur le continent ; nos nègres cachent les pagayes dans les feuilles et nous prenons un petit sentier qui s'enfonce dans la forêt. A 100 mètres nous rencontrons que ques naturels qui rapportaient du vin de palme de l'intérieur ; ils nous en offrent et un de nos guides emporte une petite bouteille de miel qui n'est pas séparé de sa cire.

Plus nous avançons, plus la forêt est épaisse; nous passons sous d'énormes masses de verdure ; à quelques pas du sentier, qui serpente capricieusement, on ne distingue rien tant la végétation est dense. Après une heure de marche, nous arrivons à une prairie, où nous voyons une grande quantite de palmiers abattus et donc on avait extrait le vin.

Pour obtenir le vin de palme, les indigènes procèdent de la façon suivante : après avoir abattu l'arbre, ils y font une encoche du tiers du diamètre, longue de 25 à 30 centimètres. Cette encoche atteint l'arbre jusqu'au cœur. Ils percent ensuite un trou qui ressort vers le sol ; après avoir disposé un récipient au pied de l'arbre, ils font du feu : la sève monte sous l'action de la chaleur et tombe de l'encoche dans le vase. Un palmier peut produire de 25 à 20 litres de vin

Nous n'avons emporté que nos winchesters afin de ne pas effrayer les bœufs en tirant le petit gibier ; nous voyons quelques singes. Tout à coup Aoussa s'arrête, nous montre un point dans la brousse, nous nous écarquillons les yeux et, je dois bien l'avouer, nous ne voyons absolument rien. Je m'avance toute doucement en faisant un crochet, je m'embusque derrière un petit bouquet de bois.

Palazot me crie : " A vous ! " J'épaule mon'winchester, mais je ne vois rien. De sa place, Palazot m'annonce qu'une superbe antilope vient de bondir dans la forêt. Nous nous en consolons, en pensant pouvoit prendre notre revanche sur un bœuf et nous reprenons le sentier de la forêt. Une heure après, nous débouchons dans une prairie immense, superbe, coupée de bouquets de palmiers.

Nous suivons plusieurs traces de bœufs; les empreintes sont fraîches; nous arrivons à une enceinte où dans l'herbe nous distinguons parfaitement l'endroit où huit bœufs ont couché ; c'est là qu'ils reviendront. Le jour tombe, il faut camper. Nous faisons 300 mètres sous le vent, vers quelques pommiers où nous avons l'intention de bivouaquer ; les herbes nous arrivent jusqu'aux épaules ; nos nègres ont peur des serpents et, pour les chasser, ils ne trouvent rien de mieux que de débrousser et d'allumer un feu immense ; bientôt la flamme s'élève, nous étendons nos couvertures, dînons sommairement d'une boîte de sardines et d'un biscuit ; c'est la première fois que nos gourdes en peau de bouc nous servent et l'eau qu'elles contiennent à un goût détestable ; nous la buvons cependant avec grand plaisir, vu la soif que nous éprouvons.

Nous allons étendre notre hamac; nous choisissons deux gros palmiers écartés à la distance nécessaire nous amarrons les cordes et nous nous pendons chacun à une barre du hamac pour nous assurer de sa solidité. Mais, tout à coup, je sens que, derrière moi, la corde glisse ; je me retourne et n'ai que le temps de crier : Gare ! de pousser l'arbre vers la gauche. C'est mon palmier qui s'abat et manque d'écraser Palazot et de briser nos winchesters. Le palmier tombe avec fracas ; sa longueur est d'environ 12 à 15 mètres. Ce n'est malheureusement que le commencement de nos infortunes. Nous nous instalions à nouveau sur deux arbres plus résistants et nous devisons en riantde ce petit incident sans penser qu'un terrible ennemi nous guette dans l'ombre. La petite musique des moustiques se fait entendre ; en vain nous nous enveloppons dans nos pèlerines, cent dards nous piquent de toutes parts et font peu de cas de l'épaisseur de nos vêtements. Nous sommes piqués au dos, aux reins, aux jambes, partout à la fois, c'est insupportable.

Il n'y a pas moyen de songer à dormir. Nous avons assez à faire en chassant les moustiques, en attendant que nous chassions le bœuf.

Ici la nuit vient à 6 heures, il est en est 7 ou 8, c'est-à-dire que la nuit nous paraîtra terriblement longue. Nous rions encore, mais un peu jaune cette fois, en pensant à Paris, à ses boulevards où, à cette heure il y a, certes, plus d'animation qu'ici. C'est l'ouverture des théâtres, mais ils est vrai que le spectacle dont nous jouissons est aussi original que grandiose. La lune se lève, le temps est couvert, des nuages tamisent la clarté, nous ne pourrons tirer de nuit. Nous avons tout notre temps pour rêver les yeux ouverts à ceux que nous aimons et aux amis qui sont encore sur le sol de notre chère France.

Un concert de tous les bruits de la nuit s'élève : ce sont des cigales, des myriades d'insectes, des singes, des oiseaux de proie, quelques chacals et des bruits confus qu'on ne saurait définir. La vue est frappée par des milliers de points lumineux qui traversent l'air; ce sont des insectes phosphorescents semblables à de petits feux follets. Le spectacle serait merveilleux, n'étaient ces horribles moustiques. Enfin le jour va paraître, nous plions bagages, nous reprenons les pistes, nous marchons avec mille précautions, vers l'endroit où nous espérons trouver les bœufs ; inconsciemment, nous armons nos winchesters ; Aoussa s'avance en rampant ; mais rien ! nous marchons une heure sans aucun résultat. Les bœufs ont été effrayés par notre feu et ne sont pas revenus ; c'est partie remise. Maintenant que nous connaissons l'endroit, nous nous réservons d'y revenir un jour de bon matin.

A propos de ces pâturages, qui sont immenses, il sera bon d'en obtenir la concession si nous pouvons ; c'est l'endroit tout désigné pour de grandes plantations de café et l'on pourrait même y tenter des élevages semblables à ceux des pampas de l'Amérique.

En résumé, le pays où nous sommes est sain. Il y fait chaud, mais la température est très supportable de 37° à 38° à l'ombre ; à midi, au soleil, il y a de 50° à 52°. La brise de la terre n'est pas malsaine comme à Grand-Bassam où elle ramène tous les miasmes de la lagune qui est bourbeuse et pleine de marigots.

Le terrain est essentiellement aurifière ; nous n'avons encore pu faire de lavages, mais la richesse des habitants est un gage de la quantité d'or que le sol renferme

Il serait utile que la seconde mission fût munie d'appareils de lavage très simples et peu pesants.

L'état de notre santé est très satisfaisant , en évitant les excès, on peut parfaitement passer ici deux ans sans rentrer en France. Dans l'intérieur, il fait plus chaud, mais on supporte très bien cette chaleur même à midi et au soleil, en ayant soin de ne jamais se découvrir la tête, ne serait-ce qu'une seconde. En revenant de la chasse, avant-hier j'étais en pirogue sur la lagune et j'avais retiré mon veston ; j'ai attrapé un fameux coup de soleil sur les bras, depuis les poignets jusqu'aux biceps ; il est vrai qu'il ne faisait pas moins de 52.

Grand-Lahou, par sa situation géographique, est appelé à devenir un centre commercial très important. On croit ici que le Camoé, l'Issaj, le Lahou et l'Yocoboné sortent d'un même massif dans la direction de Kong ; ce n'est certes pas du jour au lendemain que nous pourrons obtenir de grands résultats, mais avec le nerf de la guerre, c'est à-dire avec des marchandises, nous arriverons rapidement en quelques années à drainer les produits de ces régions encore vierges.

Les prix de vente à la côte sont bien tenus : un paletot de 1 fr. 50 se vend 4 à 8 francs. Il est à noter que les traitants qui les achètent ici vont les revendre à quelques kilomètres dans la brousse contre de l'or.

Voilà huit jours que nous sommes arrivés ; demain, je l'espère, je partirai pour l'intérieur faire une première excursion jusqu'à Tissalé ; j'espère pouvoir rapporter quelques onces d'or et des caïmans. Il faut aller à 30 kilomètres d'ici pour les rencontrer en quantité ; ce n'est pas encore la saison de la recolte du caoutchouc. Je me suis entendu avec un noir Lorhé, qui m'a promis d'aller m'en chercher dans la brousse avec ses hommes.

On pourrait avoir en ce moment beaucoup d'huile de palme, mais nous n'avons pas de tonneaux.

J'ai trouvé deux poutres très bien sculptées que j'ai l'intention de vous envoyer en France, ainsi qu'une poutre fétiche que je réserve pour un musée public. Je vous enverrai par le même depart quelques collection pour orner le bureau, des pagayes, des flèches et des peaux de boas ; il y en a de très gros.

Nous pourrions demander que le service de la poste fût assuré ici. Si les paquebots n'y font escale, que du moins l'administration facilite l'aller et le retour des lettres une fois par mois par Grand Bassam. Le service des postes est confié à M. Jeannin depuis le 1er janvier et il n'a encore ni balances ni timbres à oblitérer, et surtout par de courrie ; nous nous entendons aujourd'hui avec M David pour faire partir notre courrier à Grand-Bassam ; cela nous coûtera vingt francs chacun.

L'administration ne pourrait-elle organiser aussi bien la correspondance dans cette colonie que le service des douanes ?

Pourquoi payons-nous, si ce n'est pour assurer les services publics ? J'espère que la publicité de cet état de choses y mettra un terme. M. David fait réclamer de son côté, par M Verdier.

Je vous prie d'excuser mon griffonnage, j'ai beaucoup à vous dire encore, mais je suis pris par le temps, le courrier devant partir.

Tout va bien et tout ira bien si, comme je l'espère, chacun apporte à l'entreprise sa bonne volonte et sa ferme résolution de réussir.

Veuillez, je vous prie, me rappeler au souvenir de Mme Valentin Smith et lui présenter mes respectueuses salutations.

Nos amitiés à MM. Van der Heyde, Martiner de Barral, Nolin.

Auguste Voituret.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA ONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patroele No. 2620 (1167).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail.
Savage & Farnum.

DEBENTURES
A VENDRE

Corporation d'Ottawa.

DES SOUMISSIONS adressées avec la souscription suivante, " Soumission pour débentures, " seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p. m. pour l'achat de $26 000,00 de débentures de la Corporation dont $20,000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et $6,000 dans celui de l'Ecole Publique.

Les $26,000 00 sont issues en six bonds de $1,000,00 et 8 bonds de $2,500,00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porterent intérêt au taux de 4 o|o, par année, payable tous les six mois.

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débentures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT,
Greffier de la Ville
Ottawa 21 mai 1891.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

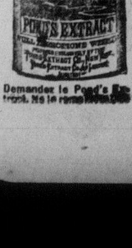
CHARBON!
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

La foule continue encore a acheter nos
Montres d'or et d'argent
A moitié prix. Voyez et jugez :
Une montre, or solide..........$9.00
Une montre, argent solide...... 5.00
Une montre Waltham doublée en or pour homme............12.25
Pendules et argenteries pour présents aux prix les plus bas.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU

SERVEZ-VOUS de
POND'S EXTRACT
Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoïdes Hémorrhagies Inflammations



Demandez le Pond's Extract. Ne le remplacez pas.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE